

art press

JANVIER 2014 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

ROBERT WILSON INTERVIEW

EINSTEIN ON THE BEACH PETER PAN

LIVING ROOMS AU MUSÉE DU LOUVRE

SIGMAR POLKE AU MUSÉE DE GRENOBLE

MODERNITÉS PLURIELLES AU MNAM

QUEMIN LES STARS DE L'ART CONTEMPORAIN

FRIDA KAHLO P.P. PASOLINI T. BERNHARD



407

CAN 13,20 \$CA - USA 13,50 \$US
DOM 9,10 € - PORT. CONT 9,40 €
BEL, ESP, ITA 9,10 € - GR 10,30 €
CH 15,90 FS - MAROC 90 MAD

M 08242 - 407 - F: 6,80 € - RD



INTRODUCING

MAUDE MARIS

Julie Crenn

Entre peinture, volume et dessin, espace réel et espace virtuel, Maude Maris construit un univers plastique et mental peuplé d'objets épurés et baignés de lumière douce.

■ À sa sortie de l'école des beaux-arts de Caen en 2003, Maude Maris peint des paysages artificiels, des maisons éventrées, des grottes, des aquariums. Une réflexion sur la ruine et sur une forme de représentation idéalisée de la nature se met progressivement en place. Elle produit ainsi des paysages figés, baignés de lumière douce et de couleurs irréelles. Ces dernières proviennent de matériaux synthétiques servant à la confection d'environnements et d'objets vecteurs d'une vision rassurante et maîtrisée de la nature. À cela s'ajoute son intérêt pour l'architecture et pour l'espace. C'est cela qui va mener Maude Maris à passer une année à la Kunstakademie de Düsseldorf dans l'atelier d'Hubert Kiecol. « Avec lui, je recherchais une rigueur et une exigence nécessaires à mes

propres recherches(1). » Là, elle travaille en collaboration avec des architectes et produit des œuvres en volume. Elle se nourrit également de l'art allemand qu'elle découvre sur place : les photographies de Frank Brauer ou de Thomas Demand, la sculpture d'Imi Knobel, la peinture de Thomas Huber ou encore les projets architecturaux de Gottfried Böhm. Maude Maris effectue alors une recherche visuelle intense. Elle collecte des images sur Internet pour les retravailler au moyen d'un logiciel. « Je voulais ainsi maîtriser tous les paramètres liés à la question du point de vue. »

Au sein d'un espace virtuel, baigné d'une lumière artificielle, les « objets » sont mis en scène. Maude Maris compose ses propres natures mortes sur l'écran, puis les transfère sur la toile. Le logiciel lui permet de jouer sur l'intensité lumineuse et de créer des zones d'ombre qui, d'une autre manière, découpent l'espace. Pourtant, alors qu'elle gagne la maîtrise des effets lumineux, elle perd le rapport à la matière et à la couleur. Une réappropriation

devient alors nécessaire. « Je ne voyais plus l'intérêt et le sens de travailler à partir d'objets et d'images qui ne m'appartenaient pas. » Elle procède alors à la recherche d'objets en lien avec l'idée d'une nature contrôlée : des jouets, des rebuts du quotidien, des éléments décoratifs. Après un travail de découpe, de ponçage et de moulage en plâtre, l'empreinte de l'objet est peinte au moyen d'une palette synthétique : bleu-vert, gris argenté, rose pâle, beige ou marron doré. Les nouveaux objets sont ensuite disposés dans une boîte à trois murs, ouverte au-dedans. Les compositions sont photographiées, puis peintes sur toile. L'œuvre finale découle ainsi d'un processus jalonné de filtres conduisant à une image lissée. En écartant l'épaisseur et la texture, l'artiste souhaite conserver un effet distancié, quasi chirurgical, par rapport au sujet.

« Podium », 2013. Huile sur toile. 130 x 195 cm
(Toutes les photos, court. galerie Isabelle Gounod, Paris)
Oil on canvas





LE MONDE EN SCÈNE

Au départ, Maude Maris travaillait à partir d'un seul objet, développant une réflexion sur l'isolement, la solitude de cet objet disposé dans un espace vide et neutre. Au fur et à mesure, d'autres éléments ont colonisé ce même espace. Ils participent au caractère théâtral de son œuvre puisqu'ils adoptent à la fois la fonction de décor et de personnages. Au fil des moulages, l'artiste constitue une collection d'objets, qu'elle classe selon des familles en fonction de leurs formes, de leurs couleurs ou de leur pouvoir d'évocation. Ils sont à ses yeux des « caractères qui se partagent une même scène ». Les moulages colorés sont mis en scène au creux d'une pièce qui revêt tour à tour un costume naturel ou domestique. Les acteurs mutiques et énigmatiques font appel à nos souvenirs, notre imaginaire et notre histoire.

Ci-dessus/above:

« À l'appui », 2013. Huile sur toile. 185 x 250 cm.

"Supported." Oil on canvas

Ci-contre/opposite:

« Antre », 2013. Huile sur toile. 54 x 73 cm

"Lair" Oil on canvas

Maude Maris prolonge ainsi l'art de la mémoire mis en œuvre, entre autres, par les primitifs italiens qui sont pour elle une source d'inspiration importante. Leurs peintures figurent des espaces ouverts offrant différentes temporalités qui à leur tour engendrent plusieurs narrations au sein d'une même œuvre. Les natures mortes de Maude Maris sont figées dans le temps et l'espace. Il revient au regard de déambuler mentalement dans ces paysages pour en percevoir les secrets à la fois attirants, gourmands, fascinants mais aussi déroutants et insolites.

TRACES ET EMPREINTES

Puisqu'elle procède par prélèvements constants, l'empreinte constitue un élément moteur dans la pratique de Maude Maris. Le moulage des objets trouvés est une première forme d'empreinte. Ses pièces en volume se trouvent également être les empreintes des œuvres peintes. En effet, les sculptures représentent l'envers du décor de ses peintures. L'artiste utilise les plans au sol de ses objets dont elle prélève le dessin pour le découper dans des planches de polystyrène coloré. Les sculptures peuvent ainsi être lues comme des fantômes. Elles participent à la création d'environnements où photographie, peinture, sculpture, dessin sont réunis. Si nous pouvions entrer dans la peinture et contourner les objets, nous serions confrontés à tout ce qui peut exister en arrière-scène, hors champs, hors cadre. « Les volumes sont l'extérieur et les peintures sont l'intérieur de l'espace. » Maude Maris nous engage à pénétrer dans son univers doux et déstabilisant. Depuis peu, elle a abattu les murs des boîtes avec lesquelles elle travaillait, laissant ainsi entrer la lumière naturelle. Chaque geste, aussi infime soit-il, comporte un flot de conséquences. Les reflets, les couleurs, les brillances, les ombres ne sont plus les mêmes. La dimension théâtrale s'estompe peu à peu pour faire entrer le réel : complexe, immaîtrisable et inattendu. ■

(1) Toutes les citations sont extraites d'une conversation avec l'artiste, réalisée en juillet 2013.

Maude Maris

Née en 1980 à Caen. Vit et travaille à Caen

Expositions personnelles récentes

2012 Galerie Hypertopie, Abbaye-aux-Dames, Caen
Maison des Arts, Malakoff ; Galerie du Haut-Pavé, Paris

2013 L'art dans les chapelles, Pontivy,
Chapelle Notre-Dame du Gelhovit, Melrand ; Galerie municipale, Vitry-sur-Seine ; Chez Robert, espace d'art contemporain ; Galerie Isabelle Gounod, Paris ; Galerie Duchamp, Yvetot

Expositions de groupe récentes

2012 *Novembre à Vitry*, Galerie municipale, Vitry-sur-Seine ; 57^e Salon de Montrouge, Montrouge
2013 *Nominés du 17^e prix Antoine-Marin*, Arcueil
Un rêve habité, Maison des Arts, Grand-Quevilly
Carte blanche à Gilgjan Gelzer, galerie du Haut-Pavé

Combining painting, volume and drawing, Maude Maris constructs a visual and mental universe of carefully articulated forms, objects and colors.

When she left art school in Caen in 2003, Maude Maris painted artificial landscapes, gutted houses, caves and aquariums, gradually articulating a meditation on the ruin and an idealized representation of nature. Her landscapes seemed frozen in time, bathed in soft light and unreal colors. The latter came from synthetic materials used to make environments and from objects conveying a reassuring vision of nature as something mastered. She is also interested in architecture and space, which is why she spent a year in the Hubert Kiecol's atelier at the Kunstakademie in Düsseldorf. "With him I was looking to find the rigor and high standards I needed for my own explorations." (1) There she worked in collaboration with architects and produced mainly three-dimensional objects. She was also inspired by some of the German art she saw: the photographs of Frank Brauer and Thomas Demand, sculptures by Imi Knebel, paintings by Thomas Huber and architectural projects by Gottfried Böhm. Maris's intensive visual experimentation gave her work a new dimension. Between 2009 and 2010 she collected Internet images and reprocessed them using software. "I wanted to get a grasp of all the different parameters related to the question of viewpoint."

She sets out her objects in a virtual space bathed in artificial light, composing her still lifes on the screen before transferring them onto the canvas. The software enables her to modulate the intensity of the light and create zones of shadow which divide up the space in another way. But while this gives her increased control of the light effects, she loses the relation to material and color. Consequently, it is necessary to reappropriate. "I couldn't see the point any more of working with objects and images that didn't belong to me." So she then started looking for objects related to the idea of a controlled nature: toys, everyday junk, decorative elements. After cutting, polishing and casting in plaster, the trace of the object is painted in synthetic colors such as blue-green, silver gray, pale pink, beige or gold-brown. The new objects are then laid out in a three-sided box open at the front. These compositions are photographed and then painted on canvas. The final work is thus the result of a long process punctuated by filters leading to a smoothed image. By getting rid of thickness and texture, the artist aims to preserve an almost surgical effect of distance in relation to the object.

THE WORLD ON STAGE

Initially Maris worked with a single object, developing a meditation on isolation, the solitude of the object placed in an empty, neutral space. Gradually, other objects came to colonize this same space. They contribute to the theatrical character of his work because they perform the function of both props and characters. As her casts accumulate, so the artist builds up a collection of objects, which she classifies in families defined by form, color and power of evocation. She sees them as "characters that share the same stage." The colored casts are set out in a room whose appearance may be natural or domestic. These silent, enigmatic actors call on our memories, our imaginary and our history. Maris thus extends the art of memory put in place, among others, by the Italian primitives, one of her main sources of inspiration. Their paintings feature open space which convey different time frames and, consequently, generate several different narratives within a given work. Maris's still lifes are frozen in time and space. It is for the beholder to move around within them mentally so as to penetrate their secrets, which are at once alluring, appetizing, and fascinating but also disconcerting and unusual.

Based as it is on constant sampling, the imprint constitutes a driving element in Maris's work. Casting found objects is a first kind of imprint. Her three-dimensional pieces are also imprints of painted works. Indeed, the sculptures represent the hidden side of the paintings. The artist uses the floor-plan of her objects, taking their outline and cutting out their silhouettes in sheets of colored polystyrene. The sculptures can thus be read as ghosts. They partake of the creation of environments in which photographs, paintings, sculptures and drawings come together. If we are able to enter the painting and find our way round the objects, we will come up against the things that exist behind the scenes, off-camera, out of the frame. "Volumes are the exterior and the paintings are the interior of the space." Maris encourages us to enter her soft, unsettling world. She recently started knocking down the walls of the boxes she works with, letting in natural light. Each action, however slight, has a host of consequences. Reflections, colors, brightness and shadow, are no longer the same. The theatrical dimension is gradually fading to let in the real—complex, impossible to control and unexpected. ■

Translation, C. Penwarden

(1) All quotations are from a conversation with the artist in July 2013.